

seiller aulique, Gundling, qu'il chargea particulièrement de lui faire un rapport journalier sur le contenu des gazettes. « Un extérieur pédantesque, dit Bernhard, une vanité ridicule, un contentement sur un état d'ivresse constant, pendant lequel il se livrait à des accès de colère très-commiques, firent bientôt oublier les vastes connaissances qu'il possédait, et il devint l'objet des mystifications de la cour et du prince, qui n'exigeait pas précisément que les réparties de son fou fussent assaisonnées du sel satirique. » La augmentation de 1,000 écus sur son traitement fut refusée par Gundling qui préférait retourner à la cour, le titre de baron et une augmentation de 1,000 écus sur son traitement. Gundling se sentit désarmé par ces offres séduisantes et retourna à Berlin, où il devint successivement conseiller intime, conseiller de guerre, des finances, de la justice, président de la Société des sciences et chambellan (1829). Comme par le passé, il servit d'amusement au roi et aux courtisans, et eut à subir de leur part toutes sortes de tours. Lorsqu'il fut mort, on le plaça dans un cercueil en forme de tonneau, sur lequel se trouvaient de grossières inscriptions bachiques. *Gundling a laissé des ouvrages qui attestent son érudition.* Nous citerons entre autres : *Histoire et actions des empereurs Frédéric Ier, Henri VII, Conrad IV, Guillaume-Richard et Conrad III* (Halle, 1715-1719, 4 vol. in-8°); *la Vie et les actions de Frédéric II, Joachim Ier, Joachim II et Jean-Georges, électeurs de Brandebourg* (Potsdam, 1725); *Notice historique de Parme et de Plaisance, et de leur dépendance de l'empire germanique* (Frankfort, 1723); *Annales de Brandebourg* (Potsdam, 1714-1717, in-8°); *Sur l'origine du titre d'empereur de Russie* (1724); *Origines marchionatus brandenburgensis ex diplomatibus* (Berlin, 1726, in-fol.).

GUNDOU, s. m. (gheu-dou). Entom. Espèce de grosse chenille à deux anneaux.

GUNDUK, rivière de l'Indoustan. V. GONDOK.

GUNG'L (Joseph), compositeur allemand, né à Zsanbek, en Hongrie, en 1810. Il fit ses études musicales à Pesth, et entra dans un corps de musique militaire en qualité de hautbois. A sa sortie du corps, il rejoignit un orchestre et voyagea de ville en ville, faisant exécuter sous sa direction ses marches, galops et danses. A Berlin, il eut un grand succès à partir de 1842. Ses œuvres se distinguent par l'abondance de la mélodie frappée au coin de l'originalité et par la rareté du rythme.

GUNGER, nom de la lance merveilleuse d'Odin, le père des dieux Scandinaves.

GUNNEL, s. m. (gun-né), Ichtyol. Nom vulgaire d'un poisson du genre bienne.

GUNNÈRE, ÉB adj. (gun-né-ra-é — rad. gunnère). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre gunnère.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédonnes ayant pour type le genre gunnère, et réunie par plusieurs familles aux urticées. — Encycl. La famille des gunnières se compose de plantes herbacées, vivaces, acules, à feuilles toutes radicales, très-grandes, longuement pétiolées, hérissées de poils rudes, ou de grosses épines alongées, naissant au sommet d'un gros bourgeon cerné de fleurs simples. Les fleurs, généralement hermaphrodites, verdâtres, disposées en grappes compactes, ont des pétales blancs, un calice à quatre sépales, alternant sur deux rangs, les deux extérieurs très-petits, les deux intérieurs pétaloïdes; deux étamines; un ovaire infère, uniloculaire, surmonté de deux stigmates allongés, plumoux. Le fruit est un drupe monosperme. Cette famille, qui a des affinités avec les urticées, se réduit à un genre gunnère.

GUNNÈRE, s. f. (gun-né-é — de Gunner, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des urticées, type de la tribu des gunnières, ou, selon quelques auteurs, de la famille des gunniacées.

— Encycl. Les gunnières sont des plantes herbacées, acules, à feuilles radicales, très-grandes, longuement pétiolées, dentées, hérissées de poils rudes; à fleurs sessiles, jaunes verdâtres, disposées en grappe dense et compacte, dépourvue de bractées. Ce genre comprend plusieurs espèces, qui croissent dans les régions chaudes de l'Asie et de l'Amérique du Sud, ainsi qu'aux îles Sandwich. Toutes ces plantes sont gorgées d'un suc aqueux très-abondant. La gunnière scabre est la plus connue; c'est une plante à grandes feuilles, le limbe atteignant plus d'un mètre de tour. Les teinturiers en font usage pour la teinture des cuirs. Les gunnières sont recueillies dans nos jardins d'agrément, à cause de l'ampleur et de la bizarrerie de leur feuillage.

GUNNÈRE, ÉB adj. (gun-né-é — rad. gunnère). Bot. Qui ressemble ou se rapporte au genre gunnère.

— s. f. pl. Syn. de GUNNÈRACÉES, d'après les uns, et, suivant d'autres, tribu de la famille des urticées, ayant pour type le genre gunnère.

GUNNERUS (Jean-Ernest), prélat et natu-

raliste norvégien, né à Christiania en 1718, mort en 1773. Il professa la théologie à l'université de Copenhague (1755), devint en 1758 évêque de Drønheim et prit une grande part à la création de la Société des sciences de Norvège. Outre des dissertations de ses mémoires, une oraison funèbre, etc., on a de lui un grand ouvrage : *Flora norvegica* (1766-1772, 2 parties, in-fol.), contenant la description d'environ 200 plantes avec l'indication de leurs propriétés. De livre, écrit sans méthode, fut très-utile à Linné, qui a donné, en l'honneur de Gunnerus, le nom de *gunnera* à une plante du Chili.

GUNNIE, s. f. (gun-ni — de Gunn, n. pr.). Bot. Genre de plantes épiphytes, de la famille des orchidées, tribu des vanillées, dont l'espèce type croît dans l'île Van-Diémen.

GUNNLAUG, surnommé *Ormsunga* (langue acérée), poète islandais, mort en 1013. Fiancé à Helga, fille d'un des chefs de l'île, il dut, avant de l'épouser, faire un voyage de trois années. Il se rendit successivement à la cour du roi de Norvège Eric Jarl, du roi d'Angleterre Ethelred II (1006), du roi de Suède Olof, recut, grâce à ses talents poétiques, le plus gracieux accueil de ces souverains, mais s'attira la haine de son compatriote, le seigneur Rafn Amundsson, qui le devança en Islande et obtint la main de Helga. Il retourna dans sa patrie, Gunnlaug provoqua Rafn en duel, fut blessé par lui, et comme le duel fut à cette occasion aboli en Islande, il passa quelque temps après en Norvège avec son adversaire. La Gunnlaug et Rafn se battirent pour la seconde fois et succombèrent l'un et l'autre dans une lutte à outrance. Ces faits sont racontés dans une saga, qu'on attribue à l'historien Are Frode, et qui a paru sous le titre de *Sagan of Gunnlaugi Ormsunga ok Skald-Rafni*, etc. (Copenhague, 1775, in-4°). V. l'article suivant.

GUNNLAUG (SAGA DB), saga islandaise qui semble dater du x^e siècle. Elle est une action simple et hautement métragée. Voici l'analyse : Un jour Thorstein, le fils d'Égil, a un rêve qui l'agite; il lui semble voir sur le toit de sa maison un cygne d'une blancheur éclatante. Deux aigles avec des serres noires, à l'œil de sang, au bec de fer, s'arrêtent près de ce cygne, et jaloux l'un de l'autre s'élancent dans les airs, se combattent, se déchirent et tombent percés de coups, inanimés. Le cygne les regarda avec douleur et pleure en les voyant mourir. Peu après, un autre oiseau arrive et s'envole avec lui. Ce rêve est expliqué à Thorstein de la façon suivante : « Il lui naîtra bientôt une fille fort belle; deux hommes puissants se tuent pour elle, mais un troisième l'épousera. » Quelque temps après, la femme de Thorstein mit au monde une fille qui fut nommée Helga.

Helga grandit en beauté et en grâce. Non loin de sa demeure vit le père de Gunnlaug; c'est un homme riche et considéré, mais d'un caractère difficile; Gunnlaug, après une querelle avec lui, vient se réfugier chez Thorstein, et devient amoureux d'Helga. Un soir que tous les gens de la maison étaient réunis dans la même chambre, il dit à Thorstein : « Il est une formule importante que je ne connais pas et que je veux apprendre de vous, c'est celle qu'on prononce en se mariant. » Thorstein lui fit enseigner. Alors Gunnlaug prend la main de sa bien-aimée et répète avec enthousiasme les serments alloués. « Maintenant, dit-il, voyez que nous sommes bien légalement mariés, et j'en prends à témoin tous ceux qui m'ont entendu. » Peu de jours après, il revient avec un présent de mariage formel dans la main d'Helga. Thorstein ne le repousse pas, mais il exige qu'il voyage pendant trois ans, le trouvant encore trop jeune.

Gunnlaug est à la fois un guerrier et un seigneur; il parcourt le Danemark, la Norvège, l'Angleterre et l'Islande. A Upsal, il chante devant le prince en concurrence avec un autre seigneur nommé Rafn, une épitre et un dialogue, qui, vaincu par son rival, jure de s'en venger. Il part, en effet, pour l'Islande, va trouver Thorstein et lui demande la main de sa fille. Le vieillard répond : « J'ai promis Helga à Gunnlaug; je dois attendre encore six mois; s'il ne revient pas à cette époque, nous verrons. » Six mois se passent, puis un an. La fiancée ne revient pas. Thorstein accorde alors sa fille au traître Rafn.

Gunnlaug, qui avait été retenu en Angleterre par une guerre, arrive le jour même des noces. Il assiste au banquet, bien triste et découragé. Pendant que la coupe d'honneur circule autour de la table, Helga et lui se regardent et pensent à leur amour à jamais brisé. Ils étaient trop loin l'un de l'autre pour pouvoir se parler; mais, à la fin du repas, Gunnlaug s'approche d'elle et lui donne le témoignage dore qu'il avait reçu d'un roi; puis il s'en retourne, la mort dans l'âme.

A quelque temps de là, il se rend à l'assemblée (l'assemblée générale du peuple), et il provoque Rafn en un duel à mort. Rafn accepte. Au jour indiqué, les deux adversaires se rencontrent sur le terrain. Rafn blessa légèrement Gunnlaug, qui veut continuer; mais les leurs amis les séparent, et le lendemain on publie la loi qui interdit formellement toute espèce de duel judiciaire en Islande. (Celle loi fut renouée en 1011.)

Gunnlaug propose alors à son adversaire de

continuer la lutte au Norvège. Tous deux s'embarquent, et arrivés en Norvège, se rencontrent avec deux témoins dans une plaine écartée. Les témoins se battent et tombent les premiers; les deux scaldes restent seuls. Gunnlaug coupe la jambe d'Ormsunga, celui-ci s'appuie contre un arbre et ne tombe pas. « Te voilà vaincu, dit l'amant d'Helga, je te fais grâce de la vie. — Je pourrais combattre encore dit Rafn, si je pouvais saisir la soif de ton tourment. » A ces mots, Gunnlaug court à une source, puise de l'eau dans son casque et le lui rapporte en tête; mais le premier Rafn profite de ce moment pour lui allonger un grand coup d'épée. La lutte recommence et tous deux expirent.

La saga rapporte qu'Helga prit le deuil, à la nouvelle de cet événement; mais elle ne parla jamais de Rafn; souvent, au contraire, elle parla de Gunnlaug. Sa grande joie, quand elle était seule, était de prendre le vêtement que son amant lui avait donné, et de rêver en le regardant. Elle céda plus tard aux instances de son père et se remaria, mais elle ne tarda pas à mourir. Cette touchante saga a été publiée en 1775, à Copenhague, dans une belle édition in-4°, avec un glossaire et des notes.

GUNNLEGGSSON ou **GUNLAUGSSON** (Boern), savant islandais, né à Gœtuborg en 1728. Il termina ses études à l'université de Copenhague, s'occupa ensuite d'opérations géodésiques sous la direction de Schumacher, revint en 1831, dans sa patrie, et fut nommé directeur de l'enseignement intérieur de l'Islande et se livra à une série de travaux d'après lesquels a été publiée une belle carte de cette île (Copenhague, 1832). En 1851, il quitta l'école de Bœtstedt, où il professait, pour aller à la tête supérieure de l'école latine de Reykjavik. Outre plusieurs ouvrages qui traitent d'astronomie, on a de lui : *De Mensura et delineatione Islandiæ* (Copenhague, 1824, in-4°).

GUNNUR, une des idéeses scandinaves qui président à la création du monde. Elle est représentée, éclatante de beauté, servant à boire aux héros, dans le paradis d'Odin, le Walhalla.

GUNPOWDER, rivière des États-Unis d'Amérique, dans l'état de Maryland. Elle prend sa source à l'extrémité N. de cet État, près de la frontière de la Pensylvanie, coule vers le S.-E., et se jette dans la baie de Chesapeake, à 28 kilom. E. de Baltimore, après un cours de 450 kilom. Ce fleuve, quoiqu'il n'ait pas un grand débit, est navigable jusqu'à Joppa, à cause des rapides et des cataracts.

GUNS, en hongrois *Keszeg*, ville des États autrichiens (Hongrie), comitat d'Eisenburg, sur la rive du même nom, à 30 kilom. S. d'Eisenburg, 9,833 hab. Allongée sur une majorité. Tribunal d'appel, gymnase. Culture d'arbres fruitiers; fabrication active de draps. Près de la ville on remarque l'ancien château fort d'Henri V, comte de Habsbourg, s'est signalée dans l'histoire par l'héroïque résistance qu'elle opposa en 1532 au sultan Soliman qui vint l'assiéger, à la tête d'une armée de 60,000 hommes, pendant le siège, qui dura vingt-cinq jours, Nicolas Juratsich, le poussa dix-neuf assauts, et les Turcs se virent enfin forcés de se retirer après avoir fait des pertes énormes.

GUNTER (Edmond), mathématicien anglais, né à Hertford, en 1785, mort en 1859, 1826. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut en même temps de l'étude des sciences, vers lesquelles l'entraînait une vocation irrésistible. Il entra cependant dans les ordres et exerça même les fonctions du ministère sacré; mais il n'en continua pas moins ses travaux favoris et se fit connaître par plusieurs inventions, qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*, etc., à la place de *sinus du complément*, etc. Le qui semble comme une simple allégation, c'est que, dans la préface de son *Canon regulorum*, il parle du « sinus du complément qui pourrait être appelé d'un seul mot, et qui le firent appeler en 1819 à la chaire d'astronomie du collège de Gresham, vacante par la retraite volontaire de Williams. Il l'occupa jusqu'à sa mort. On lui doit l'invention de plusieurs instruments, entre autres celle d'un secteur pour tracer les lignes des cadrans solaires et celle d'une règle logarithmique, dite *Echelle de Gunter*, pour simplifier les opérations qui exigent l'emploi des logarithmes, échelle encore usitée de nos jours. C'est aussi à Gunter que l'on attribue d'avoir le premier introduit les termes de *cosinus*, *cotangente*